

Études littéraires africaines

TSHITUNGU KONGOLO Antoine, *Poète, ton silence est crime. Panorama de la poésie de langue française (Congo-Kinshasa)*. Paris-Budapest-Torino, L'Harmattan, coll. Africalia, 2003, 394 p. ISBN 2-7475-3470-7



Silvia Riva

Number 16, 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041577ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041577ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Riva, S. (2003). Review of [TSHITUNGU KONGOLO Antoine, *Poète, ton silence est crime. Panorama de la poésie de langue française (Congo-Kinshasa)*. Paris-Budapest-Torino, L'Harmattan, coll. Africalia, 2003, 394 p. ISBN 2-7475-3470-7]. *Études littéraires africaines*, (16), 77–78. <https://doi.org/10.7202/1041577ar>

buera, nous en sommes sûrs, à la connaissance de l'Afrique et de sa littérature dans le monde hispanique.

■ Lourdes RUBIALES

■ TSHITUNGU KONGOLO ANTOINE, *POÈTE, TON SILENCE EST CRIME.*

PANORAMA DE LA POÉSIE DE LANGUE FRANÇAISE (CONGO-KINSHASA).

PARIS-BUDAPEST-TORINO, L'HARMATTAN, COLL. AFRICALIA, 2003, 394 p.

ISBN 2-7475-3470-7.

Huit ans après la parution de l'anthologie de la poésie zaïroise de Pius Ngandu Nkashama, *La Terre à vivre* (L'Harmattan, 1994), Antoine Tshitungu Kongolo nous présente, chez le même éditeur, un nouveau recueil anthologique qui offre un portrait des principales figures du champ poétique congolais vues sous un angle nouveau.

Dans l'*Introduction* (pp. 9-30), Tshitungu Kongolo trace un bref panorama historique du corpus poétique en langue française du Congo-Kinshasa à partir des années trente, qui voient surgir la poétesse Nele Marian, "pionnière métisse", jusqu'à la production de l'"extrême contemporain". Le goût de la parole, l'attachement aux valeurs traditionnelles, les difficultés de l'édition congolaise, l'importance de l'Histoire, voilà autant de caractères qui imprègnent et influencent la poésie au Congo. Tshitungu Kongolo est conscient de la partialité d'un travail qui exclut la production poétique en langues locales, dont il demande qu'on dresse d'urgence un inventaire rigoureux : comme il l'affirme, "les adhésions, les exclusions et les silences qui ponctuent ces pages ouvrent au déploiement des paysages poétiques pour le moins contrastés. Leur orchestration trouve son point d'orgue dans la révélation d'un corpus de textes pour le moins foisonnant" (p. 10). C'est ainsi qu'il nous livre un ouvrage qui compte soixante-huit auteurs plus ou moins connus, présentés par ordre alphabétique (afin d'éviter les pièges des approches promptes à décliner les écoles et les thèmes de prédilection selon un modèle classique qu'il taxe de "fossilisé"), avec des notices biographiques assez complètes et une présentation de chaque poète. Le travail gagne évidemment en commodité de consultation, même s'il risque de donner une image assez éclatée pour ceux qui ne connaissent pas bien la toile de fond sur laquelle se situe la littérature congolaise - l'introduction du début, tout en touchant les aspects les plus importants du champ littéraire congolais, ne saurait rendre compte en vingt pages de la complexité d'une production littéraire très riche qui s'étale désormais sur huit décennies. Par contre, les quelques mots tirés des compositions poétiques qui se trouvent sous le nom de chaque auteur dans l'anthologie deviennent une sorte de devise fort utile pour éclairer avec concision les propos les plus intimes des poètes présentés.

Un avantage supplémentaire de cette anthologie : les commentaires d'Antoine Tshitungu Kongolo sont, comme lui-même l'observe, "impré-

gnés de poésie" (p. 10) : il ne faut pas oublier qu'avant d'être un critique et un essayiste, Tshitungu Kongolo est un poète et un romancier affirmé. Ses remarques sur ses compatriotes qui se sont essayés dans le domaine de la poésie nous informent donc sur son esthétique, sur ses goûts d'artiste et sur sa volonté de dépasser, également par cet essai-témoignage, un déracinement qu'il avait d'ailleurs chanté dans son premier recueil poétique, *Mon pays absent* (Bruxelles, E. Van Balberghe, 1991).

■ Silvia RIVA

■ CERCLE RICHELIEU-SENGHOR DE PARIS, *SENGHOR EN SON ÉTERNITÉ. ACTES DU COLLOQUE DU 15 FÉVRIER 2002. TEXTES RECUEILLIS PAR LISE ET PAUL SABOURIN AVEC LE CONCOURS DE PHILIPPE VALOIS. PALAIS DU LUXEMBOURG. CERCLE RICHELIEU-SENGHOR, 2002, 152 P. [PAS D'ISBN] (107, RUE DE SÈVRES - 75006 PARIS).*

Le Cercle Richelieu-Senghor a voulu rendre hommage au poète et à l'homme politique que fut Léopold Sédar Senghor en publiant un petit ouvrage issu du colloque organisé par ce même cercle le 15 février 2002. Compte tenu du caractère peu original des différentes interventions, on peut s'interroger sur l'utilité d'une telle publication. En effet, à la lecture des contributions de chaque intervenant, on s'aperçoit qu'elles font toutes "pléonasme" avec les textes de Senghor. Prenons deux exemples éloquents : l'intervention de Doudou Diop, qui parle de la mondialisation et de la "Civilisation de l'Universel", et celle de Jacques Chevrier qui se contente de décrire le contenu d'un discours de *Liberté 3* relatif à la Francophonie. Ensuite, on peut y lire également une certaine récupération des textes du Sénégalais. Ainsi, certains intervenants n'ont cessé d'insister sur le Senghor défenseur puriste de la langue française dont, bien entendu, la "vocation universelle" n'est plus à démontrer. Voici, à titre illustratif, ce propos de Gabriel de Broglie : " Les qualités du français, que Senghor détaille sans cesse - l'abstraction, la logique, la clarté, le goût, la grâce, le charme - sont supérieures à celles de toutes les autres langues. Elles font de cette langue "le grec des temps modernes", lui conservent sa vocation à l'universalité et se conjuguent dans une symbiose géographique, ethnique et culturelle, la francité." (p. 48).

S'il ne fallait pas s'attendre à un résultat plus critique, il y a lieu, me semble-t-il, d'attribuer cette carence considérable à la vocation plutôt académique que scientifique du Cercle Richelieu-Senghor.

■ Buata MALELA